

2. Un nom, *Meulan* - Un comte, *Galeran*.

« Les deux ou trois décennies qui encadrent l'an Mil sont marquées par l'inflation du titre comtal en France du Nord et l'impuissance ou le consentement tacite des pouvoirs royal ou princiers face au développement de ce phénomène. Des potentats locaux, parfois de simples châtelains, prennent le titre comtal de leur propre initiative et non en vertu d'une quelconque concession du roi ou du prince territorial. Cette évolution affecte le sens même de la dignité comtale, qui consacre la réussite d'un personnage puissant, indépendamment d'une autorité extérieure » (P. Bauduin, *op. cité*).

En **1006**, Baudouin IV *le Barbu*, comte de Flandre, prend pied à l'est de l'Escaut et s'y approprie quelques comtés au détriment de l'empereur germanique Conrad II. Le comte devient vassal de deux suzerains dont aucun n'est son maître

Eudes II de Blois-Chartres n'a pas restitué la dot de Mathilde. Le duc de Normandie rassemble son armée, arrive sur les bords de l'Avre et construit à Tillières un château dont la garde est confiée à Néel de Cotentin, Raoul de Tosny et son fils Roger. En **1013**, **Galeran de Meulan** combat les troupes de Richard II aux côtés d'Eudes II et d'Hugues III, comte du Maine, venus devant Tillières. Les fidèles de Richard, postés au bord de l'Avre sur la terre du comte Thibault, frère d'Eudes, mettent en déroute Eudes et ses compagnons (E. Houth et P. Bauduin).

Eudes se réfugie derrière les fortifications de Dreux avec Galeran tandis que Hugues du Maine regagne Le Mans.

Raoul de Tosny souscrit un diplôme du 21 septembre **1014** par lequel Richard II fait une importante donation à la cathédrale de Chartres pour réparer les dommages causés dans le voisinage de Notre-Dame, sans doute au cours de la guerre précédente.

Galeran de Meulan et Gautier d'Amiens se trouvent dans l'armée avec laquelle Robert *le Pieux* entre dans la ville de Sens le 22 avril **1015** lors de la querelle entre l'archevêque Liétry et Renaud, comte de Sens. Fulbert, évêque de Chartres, lui a écrit pour l'engager à suivre le parti de l'archevêque qui, ayant droit à la moitié de la ville, va céder ses droits au roi pour obliger son rival à le laisser en paix. Un titre de *comte* est donné à Galeran dans l'épître de Fulbert où celui-ci exhorte Gautier *le Blanc* et Galeran à prêter main forte au roi contre Renaud, hérétique excommunié, surnommé *le roi des juifs* à cause de la faveur qu'il leur accorde, juifs que Robert II a chassé de sa capitale. Or Renaud poursuit sa guerre avec le secours d'Eudes II, comte de Blois-Chartres. Gautier et Galeran ont un motif de famille pour se solidariser avec Eudes.

Le comté de Beauvaisis est tenu par la maison de Blois, peut-être depuis Thibaut *le Tricheur*. Eudes II abandonne une portion de ce comté à Roger, évêque de Beauvais (998-1016). Il doit aussi rétrocéder Dreux peu après (vers 1015-1025).

Les escarmouches entre le roi et Brun de Roucy, évêque de Langres, se perpétuent. Robert *le Pieux* met alors le siège devant Dijon, domaine épiscopal. Brun meurt en janvier **1016** et son successeur cède au roi tous ses droits féodaux sur Dijon et son comté. L'emprise du roi sur la Bourgogne est complète aussi donne-t-il à Henri, son deuxième fils, le titre de duc de Bourgogne. Quand Henri deviendra roi en 1031 et aura surmonté les intrigues de sa mère, il donnera la Bourgogne et le titre ducal à son frère Robert.

La lutte se poursuit entre les comtes d'Anjou et de Blois. La bataille de Pontlevoy célèbre à l'époque jusqu'en terre d'empire - une des trois plus sanglantes batailles du temps, après Soissons en 923, et un engagement contre les Bretons en 992 - se termine pour le comte Eudes par une terrible défaite. Foulques Nerra (+1040) occupe une partie de la Touraine ...

L'Angleterre, dominée par les Saxons, est conquise par les rois de Danemark. Ethelred, vaincu en 1014, s'est réfugié en Normandie. De son épouse, Emma de Normandie, il a Édouard (*le Confesseur* ° 1002), Alfred et une

filles, Godifu. A sa mort, les enfants restent en Normandie. Emma se remarie avec le vainqueur, Cnut *le Grand*.

De son épouse, **Ode, Galeran** a deux enfants, **Adeline** et **Hugues**. Mais Ode souhaite prendre l'habit monastique et aurait fait restaurer le monastère Saint-Martin de Pontoise dans l'intention de s'y retirer. Elle quitte le domicile conjugal. Galeran demande à l'Église de prononcer la séparation et de l'autoriser à se remarier.

L'évêque Fulbert entend l'épouse - qui refuse de reprendre la vie commune - et écrit à l'archevêque de Rouen avant mai **1018** : « ... si Galeran veut seulement donner cent livres au monastère où se retirera Ode ... ». Apparemment, un accord n'aurait pas été trouvé et **le remariage n'aurait pas été permis**.

Depuis le début du siècle, l'Église engage un combat. « Non contente de tenter d'imposer le célibat à ceux de ses clercs qui vivent dans le siècle, elle veut moraliser les accouplements des laïcs. Moraliser c'est-à-dire imposer sa morale : un mariage consacré par l'Église, unique et indestructible, où les conjoints n'aient aucun lien de parenté si lointain soit-il ... La morale des clercs, quoi qu'ils veulent faire croire, ne se substitue pas au désordre mais à un ordre ancien, à un autre code. Chez les grands ... il obéit aux lois du lignage : s'assurer un héritier, accroître le patrimoine. L'homme renvoie la femme qui ne lui donne pas de fils. Si un parti plus avantageux se présente, il préfère ces nouvelles espérances à l'union antérieure. Pour éviter que le patrimoine ne s'émiette, il épouse volontiers sa cousine. Pour montrer sa prouesse, sa virilité, pour défendre son rang, il entretient à ses côtés des femmes de moindre condition, épouses à *la danoise* ... En cas de besoin, à défaut d'hoir de meilleur sang, ces fils de fortune recueilleront l'héritage, non sans peine car leurs droits ne sont pas aussi nets que ceux des enfants issus des épouses de premier rang » (Jacques Dalarun - « *Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud* » Albin Michel 1986). Ces deux morales s'affronteront avec le plus de violence vers 1100. Face à cet assaut, les chevaliers se raidissent puis rusent, découvrant des liens de consanguinité avec celles qu'ils veulent repousser, et enfin se soumettent. Mais la morale des guerriers et celle des prêtres sont des morales d'hommes. De leur conflit, la femme - qu'on condamne, qu'on rejette ou qui fuit - n'est que l'objet, très malmené. Ode a-t-elle soif d'amour divin, fuit-elle un mari brutal ?

Godifu épouse Dreux, fils de Gautier II, comte de Mantes, entre 1017 et 1027. Le choix d'une alliance normande s'inscrit dans une phase délicate pour la principauté de Valois avec la montée en puissance d'Eudes II, la guerre Normandie-Blésois de 1013 puis la rupture entre Eudes II et le Capétien au début des années 1020. Mais Gautier II meurt et ses biens sont partagés entre ses deux fils. Dreux, comte d'Amiens et de Vexin, reste un fidèle du Capétien mais entretient de bons rapports avec le duc de Normandie. Raoul III, maître du Valois, gravite autour de son puissant voisin champenois Eudes II et son fils Raoul IV fera de même.

Raoul de Tosny et son fils Roger tombés en disgrâce ont été contraints à l'exil. Raoul est parti vers l'Italie du Sud, Roger vers l'Espagne

Etienne, comte de Meaux et de Troyes, meurt en **1019** sans postérité. Son cousin Eudes de Blois entre sans retard en possession de l'héritage convoité par le roi et les relations s'enveniment. En dépit de l'entremise de Richard II (lettre de Fulbert de Chartres), le roi réunit une coalition dont les chefs - y compris Richard II - se réunissent à Compiègne en mai **1023** ... Eudes va céder devant l'archevêque de Reims et ses droits seront reconnus. Le roi se rapprochera de lui qui entrera en possession de l'héritage champenois en 1027.

Sur les confins du pays de Chartres, Geoffroy de Nogent le Rotrou s'implante à Châteaudun où il assume la fonction vicomtale. Au début de l'année **1025**, l'évêque Fulbert de Chartres, exaspéré par les exactions de Geoffroy, envisage de recourir au roi Robert et à Richard II si Eudes de Blois ne lui apporte pas son aide.

Francon, chancelier du roi devenu évêque de Paris, se plaint de ce que **Galeran** ait empiété sur ses possessions. Fulbert l'exhorte à la patience puis écrit à Galeran. Le **comte de Meulan** doit réparer ses torts envers l'évêque avant la Mi-Carême sinon il sera traité « en impénitent, en relaps et en pêcheur endurci ». L'affaire sera plaidée mais la date du jugement est difficile à fixer car Galeran, fidèle du comte Eudes de Chartres, prévient qu'il doit prêter son concours à une expédition contre Foulques d'Anjou. Finalement, le plaid se tient en l'abbaye de Chelles le 26

mai **1026** ... L'expédition contre Foulques se déroule durant l'été.

Hugues, fils aîné de Robert *le Pieux*, couronné comme l'avait été son père, meurt et Henri, duc de Bourgogne, devient l'héritier du royaume.

Le principat de Richard III de Normandie est court : 1026 - 1027. Richard meurt, peut-être assassiné. Son frère Robert (*le Diable* ou *le Magnifique*) vient de rencontrer Herleva (Arlette), fille d'un artisan tanneur, aussi chambellan et marchand de fourrures. De cette rencontre naîtra Guillaume (*le Conquérant*). Herleva, mariée ensuite au seigneur Herluin de Conteville, mettra au monde trois autres enfants, Odon, futur évêque de Bayeux, Robert, futur comte de Mortain, et Adélaïde.

Geoffroy, vicomte de Châteaudun, seigneur de Nogent (le Rotrou), fonde en **1028**, sous les murs de son château, l'abbaye de Saint-Denis, future nécropole des comtes du Perche, avec le consentement du comte de Chartres, en présence de l'évêque Fulbert.

Fulbert de Chartres meurt, laissant des écrits dont de nombreuses lettres pleines d'intérêt, particulièrement sur la question des empêchements au mariage. Il est inhumé dans sa cathédrale, en pleine reconstruction depuis l'incendie de 1020 qu'elle a subi.

En pays d'Ouche, *Onfroy de Vieilles* forme l'*honor* de Beaumont-le-Roger à partir de dépouilles du patrimoine de l'abbaye de Bernay. Il s'implante à Normanville, domaine usurpé à la cathédrale de Rouen, à une date inconnue. Il sera aussi vassal de l'archevêque Mauger (1035-1055) pour le domaine de Bouafles (S. Les Andelys) en Vexin normand, qu'il tient de l'archevêque. La famille étend son domaine en direction de la Seine. L'intérêt du duc de Normandie est aussi de consolider son influence dans la vallée de la Seine et *Roger de Beaumont* est un de ses plus fidèles compagnons.

En **1029**, un concile se tient à Limoges. L'idée de chevalerie se précise. *Miles* désigne un combattant à cheval. Posséder un cheval et des armes confère un prestige symbolique mais le monde des chevaliers est socialement composite. *Miles* devient à partir de 1030 le qualificatif unique du noble (ancêtres glorieux, caractère héréditaire ...). L'Église va s'employer à christianiser le système des valeurs chevaleresques.

Robert *le Pieux* meurt le 20 juillet **1031**. Constance dresse les deux plus jeunes enfants royaux contre le cadet, Henri, comme elle avait dressé le fils aîné, Hugues, contre son père. Henri I^{er} (° 1008) est un roi faible. Ses terres vont de Paris à Orléans. La reine ayant ourdi un complot pour l'écarter du trône, Henri demande à son vassal, Robert de Normandie, de lui prêter main forte. Chassé d'Île-de-France par son frère Robert, Henri se réfugie auprès du duc qui alerte son oncle Mauger, comte de Corbeil, dont l'intervention armée permet à Henri de faire valoir son droit.

Pour le remercier, le roi lui donne la suzeraineté du Vexin français (chef-lieu Pontoise) dont le comte, vassal de l'abbaye de Saint-Denis, n'est qu'un arrière vassal du roi.

Galeran, réagissant à la confiscation de ses terres normandes, est furieux. Par représailles, il se saisit des biens des religieux de Jumièges dont la terre de Bouafles en Pincerais. Après quelque temps d'hostilité, la paix est faite et le *comte de Meulan* envoie son fils **Hugues** à la cour de Normandie pour qu'il se lie d'amitié avec le jeune Guillaume. A la même époque, Galeran figure parmi les témoins d'une charte de Robert *le Diable* concédant l'église d'Arques à l'abbaye Saint-Wandrille.

Le plus jeune frère du roi Henri, Eudes, qui n'a pas reçu d'apanage, a profité de la situation incertaine pour prendre les armes contre son frère aîné et quelques grands vassaux - dont les comtes de Blois et de Troyes - le soutiennent. Mais il sera vaincu et exilé à Orléans.

La reine Constance d'Arles est impopulaire. Elle a tenté, après la mort de son époux, de faire élire roi par les grands son troisième fils Robert. On a prononcé son nom quand le comte d'Anjou a fait assassiner, en présence du roi, le comte de Beauvais dont l'influence favorisait le parti de Blois contre celui d'Anjou. Le 25 juillet **1032**, Constance meurt à Melun. Elle est la première reine enterrée à Saint-Denis. Sa mère éteinte, Henri I^{er} cède le duché de Bourgogne à son frère Robert - Robert *le Vieux*, souche des ducs capétiens de Bourgogne.

A mi-chemin entre Blois et Amboise existe un village nommé **Mesland**. M. de Croy fait venir ce toponyme « du clerc *Herlanus* qui fait don de son domaine de Panelles (incluant la fontaine) à l'abbaye de Marmoutier en 982. *Fons Herlani* serait devenu *fons Merlandi* ». L'abbé Métais apporte une autre versionJ. Cartraud note qu'on écrit « Mellan en 1308, Fontaine-Melan en 1377 et Fontaine-Mealan en 1422. Selon Alexandre Dupré, historien du XIX^e siècle, le village est cité pour la première fois en 1032 sous le nom de **Fons Merlandi** et Fontaine Mesland fut son nom jusqu'au XVIII^e siècle en raison d'une abondante source qui donne naissance à la Cisse meslandaise, affluent de la Grande Cisse. Ernest Nègre a relevé la forme **Fons Mellentis** au XIII^e siècle Le **comte de Meulan** (Meulan, forme actuelle du toponyme) dont on ne connaît pas les possessions, pourrait-il avoir fait don d'un domaine, incluant la fontaine, à l'abbaye de Marmoutier ?

Le frère cadet de **Galeran, Hugues**, a épousé Héloïse (Helvise). Hugues mort, Eloïse se remarie avec Abzon. Veuve à nouveau, Eloïse se fait recluse auprès de l'abbaye Notre-Dame de Coulombs à laquelle elle donne les églises et les terres reçues en douaire : l'église de Lainville et celle de Montreuil avec les dîmes, les droits de sépulture et d'autel et tout ce qui leur appartient, la moitié des terres de Lainville et de Megrimont avec les bois, la viguerie, les droits de ban ... et de Montalet-le-Bois, quatre hôtes vivant et travaillant là, et une portion de forêt à Jambville, à condition que l'abbé de Coulombs se rende chaque année à Meulan le jour de la Saint-Nicaise pour y célébrer une messe en préséance sur tous les autres abbés qui pourront s'y rendre. L'abbé de Coulombs exerce une sorte de prééminence dans l'église Saint-Nicaise de Meulan fondée sans doute au X^e siècle.

Le **comte Galeran** - qui a fait construire le prieuré Saint-Nicaise dépendant de l'abbaye du Bec qui est alors fondée - avec son fils **Hugues** et son épouse **Adélaïde**, confirme ces donations en **1033**. Placée sous le vocable de Saint-Denis, l'église de Montreuil, sur l'Epte, est mentionnée pour la première fois dans cette donation d'Eloïse ... que certains disent être l'épouse de Hugues I^{er} *Tête d'Ours*, comte de Meulan, l'oncle et le neveu portant le même nom de baptême (E. Houth - P. Bauduin, *op. cit.* p. 367).

Après 1033, « millième année depuis la passion du seigneur », Raoul Glaber décrit un véritable renouveau du monde, associé à de bonnes récoltes et au retour d'un climat normal. L'Europe occidentale va connaître pendant deux siècles un essor démographique et productif exceptionnel accompagné d'une profonde réorganisation sociale.

Eudes de Blois décide de conquérir le royaume d'Arles (ou de Bourgogne-Provence), profitant de la mort en 1032 de son souverain Rodolphe III qui a institué pour son héritier Conrad *le Salique*, empereur d'Allemagne. Eudes est l'héritier le plus direct du défunt comme fils de sa sœur aînée, Berthe, tandis que Conrad n'en est que le neveu par alliance. Mais les rivaux de Conrad - le duc de Souabe et le comte de Blois-Champagne - sont vaincus près de Genève en **1034**. Eudes signe alors un traité par lequel il renonce à son héritage.

L'existence d'un monastère à Préaux est attestée en 833 dans le testament d'Ansegise, abbé de Fontenelle, qui lègue à Préaux 15 sous. Sa destruction est due sans doute aux raids menés par les Normands dans cette région (Dominique Rouet -« *Cartulaire de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre-de-Préaux* » - Edition C.T.H.S., 2005, p. XV). **Onfroy de Vieilles** restaure l'abbaye de Saint-Pierre de Préaux, avec le concours des moines de Saint-Wandrille. Gradulfe, abbé de Fontenelle depuis 1031, enverra un groupe de moines. Dès sa fondation, l'abbaye est dotée d'un

vaste patrimoine hérité directement de la famille du fondateur, pour l'essentiel autour de Pont-Audemer avec de nombreuses dépendances dans le Lieuvin, le Roumois, l'Evrecin, la vallée de l'Andelle, le Bessin, la région de Caen et l'Ile-de-France. Pont-Audemer fait très tôt partie des domaines de la famille et l'église de Saint-Germain Village est donnée à l'abbaye Saint-Pierre de Préaux par Onfroy. **Roger de Beaumont**, son fils, est possessionné à Bois Gencelin. Après 1035, les possessions de l'évêque Hugues de Bayeux reculent au profit des Beaumont et du comte Guillaume d'Arques (P. Bauduin, *op. cit.* p. 353 et p. 211).

Galeran commence à associer son fils à ses responsabilités. **Hugues de Melius** figure en tête des témoins lorsque Eudes, comte de Chartres, donne à l'église Saint-Pierre de la ville certains droits dans le village de Barmainville. La même année, le duc de Normandie concède Turstinville (Toutainville) à l'abbaye Saint-Pierre de Préaux. Il envoie son jeune fils, Guillaume *le Bâtard*, à Préaux, pour déposer la charte sur l'autel. Pour constater la donation, **Hunfroi** de Vieilles donne un soufflet (à caractère mnémotechnique) à trois témoins, l'un d'eux est son fils Roger, un autre est Hugues, fils du comte Galeran.

Roger de Beaumont (ou à la Barbe), fils d'**Onfroi** (Hunfroi ou Humphroy), petit-fils de **Touroude de Pont-Audemer**, lui-même fils de **Torf** descendant de **Bernard le Danois**, selon F. de L'Église, épouse **Adeline**, fille aînée de Galeran, vers 1034, selon E. Houth, vers 1045-1050, selon P. Bauduin.

« Gilles André de la Roque fait imprimer en 1662 la généalogie de la maison **d'Harcourt**. Il la fait descendre de Turchetil, second fils de **Torf**, seigneur de Torville, et petit-fils de **Bernard** surnommé *le Danois*, gouverneur et régent de Normandie l'an 912. Il en fait sortir les sires de Beaumont, comtes **de Meullent**, les barons de Courceules et de Saint Paer, les sires de Gournay et de Milly, barons de La Queue et de Neubourg, les seigneurs d'Aubergenville et les vicomtes d'Evreux, les comtes de Leicester, de Bedford et de Manchester et les seigneurs de Boisemont, les comtes de Warwick et les barons d'Asnebec et de Livarot » (Père Anselme T. V p. 124 ...).

En 1035, Roger de Tosny crée l'abbaye de Conches.

A la fin de l'année, Robert *le Magnifique* décide de partir pour la Terre sainte en pèlerinage. Guillaume, désigné comme son successeur, n'a que six ans. En janvier, le duc rassemble ses vassaux à Fécamp et les somme de prêter hommage à l'enfant laissé sous la tutelle de Gilbert de Brionne.

Les chartes du duc Robert font connaître les noms de ceux qui l'entourent : l'archevêque de Rouen, des évêques et des abbés, et, parmi les laïcs, des membres de sa famille ou des fidèles, Gilbert de Brionne, petit-fils de Richard I^{er} (tuteur ainsi que le sénéchal Osbern de Crépon), Guillaume d'Arques, Mauger de Corbeil, Onfroi de Vieilles, le bouteiller Robert, le connétable Turoid (son précepteur), Rabel - qui commandera la flotte envoyée en Angleterre - et quelques vicomtes.

Osbern, Turoid et Gilbert de Brionne seront tous trois assassinés durant les *Richardides* par des prétendants à la succession normande, descendants des ducs précédents qui refuseront de reconnaître la légitimité d'un bâtard.

Entre **1035** et 1048, **Galeran** souscrit à trois reprises des diplômes de Guillaume de Normandie.

Robert, duc de Normandie, et Dreux, comte d'Amiens et de Vexin, partent ensemble. Ils ne reviendront pas. Le 2 juillet, au retour du voyage, Robert *le Magnifique* meurt à Nicée, peut-être empoisonné ... Gautier III (1035-1063) succède à Dreux, son père.

A **Meulan**, le comte, souvent absent, délègue ses pouvoirs. **Thévin**, dit en 1031 époux d'**Odile**, est *vicomte de Meulan* et frère d'**Amaury**, fils de ... Les liens familiaux supposés changent et se mêlent selon les écrits, chacun d'eux détenant sans doute une parcelle de vérité.

En novembre, le roi passant à Saint-Benoît sur Loire autorise les dispositions de

l'archevêque de Sens en faveur de l'abbaye. Le **comte de Meulan** est témoin. A la même époque, il souscrit une chartre du comte Eudes II pour l'établissement près de Tours d'un pont sans péage...

Les incursions normandes ne sont plus à redouter. Le commerce se développe. Depuis environ un siècle, la monnaie d'argent est utilisée. A côté des redevances en nature sont apparues taxes et donations en *argent*. Batta monnaie est une activité lucrative. Les comtes surveillent les ateliers monétaires du roi et exploitent parfois cette possibilité à leur profit.

Galeran aurait fait frapper des monnaies au nom de son comté.

Les monastères renaissent. Beaumont, domaine des ducs de Normandie, aurait été donné en 1013 à l'abbaye Saint-Benoît de Bernay puis donné par l'abbaye à **Onfroy** comte de Pont-Audemer, appelé dès lors Onfroy de Vieilles (paroisse contiguë de Beaumont) et son fils **Roger de Beaumont**. La sœur de ce dernier, Dudeline, épouse Achard, seigneur qui donne son nom à Bourg-Achard. L'abbaye de La Croix-Saint-Leufroi, relevée de ses ruines, reçoit son premier abbé et ses premiers moines de Saint-Ouen de Rouen

L'abbaye du Bec (bec = ruisseau) fondée par Hellouin au début du siècle acquiert une richesse foncière et un rayonnement intellectuel incomparables mais l'abbé fondateur garde jusqu'à sa mort, en 1078 à quatre-vingt-quatre ans, la frugale simplicité de ses débuts. Lanfranc (° Pavie) a étudié le droit et les lettres à Cologne, il enseigne à Avranches à partir de 1035 et sera moine à l'abbaye du Bec en 1042. Il y formera le futur pape Alexandre II, Thibaut d'Étampes, un des fondateurs d'Oxford, Guillaume Bonne-Âme, archevêque de Rouen, et Bernard, abbé du Mont Saint-Michel. Anselme (° Aoste) y prendra l'habit en 1059.

Le souvenir de la période sombre de la minorité du *Bâtard* hante la mémoire des chroniqueurs. Les luttes se développent surtout dans la Basse-Normandie où s'installe un climat d'extrême désordre. Guillaume Talvas - fils de Guillaume de Bellême qui tenta de soustraire la place d'Alençon à l'autorité de Robert *le Magnifique* - a recouvré la totalité de l'héritage de son père grâce à l'aide de quelques fidèles dont Guillaume, fils de Géré qui, venu de Bretagne, a reçu des terres dans la région. Un conflit oppose le chef de famille, seigneur de Domfront, à son épouse qui lui reproche âprement sa conduite fourbe et cruelle. Un matin, alors qu'elle se rend à l'église, il la fait étrangler par deux de ses hommes. Veuf, avec deux enfants, il demande en mariage une *filie de Roger de Beaumont*. Parmi les invités de la noce se trouve Guillaume, fils de Géré. Le sire de Bellême lui fait bon accueil mais il confie à ses gens, en aparté, qu'il le soupçonne de trahison, puis il part à la chasse. Guillaume est entraîné au-dehors, on lui crève les yeux, on lui coupe le nez et les oreilles. Le blessé survit. Il se réfugie au monastère du Bec. Quelle vie pour la *filie de Roger* après ce mariage ?

« Il se produisit une grave famine qui affecta tout le pays des épidémies se déclarèrent ... les chemins étaient encombrés de cadavres ... Les luttes intestines auxquelles se livraient librement les seigneurs dévastaient le pays qu'ils parcouraient en tous sens, se livrant au meurtre, au vol et à l'incendie; ils transformèrent en désert les endroits jadis remarquables par leur fertilité et leur beauté ».

Eustache I^{er} de Boulogne, vassal indiscipliné du comte de Flandre, marie Eustache, son fils, à Godgifu (Goda), veuve de Dreux comte d'Amiens et de Vexin. Alfred, frère de Godgifu, quitte la cour normande où il a été élevé pour la Flandre où il rencontre Baudouin V *le Frison* (ou *de Lille*), comte de Flandre, époux d'Adélaïde, sœur du roi Henri I^{er}.

Après la mort de Cnut *le Grand*, Édouard (*le Confesseur*) et Alfred embarquent pour l'Angleterre accompagnés d'hommes de Boulogne. Robert *le Magnifique* a déjà risqué deux tentatives de débarquement qui se sont soldées par des échecs. Dans l'expédition de **1036**, Alfred est tué.

Herbert *Éveille-Chien*, comte du Maine, laisse à sa mort un fils en bas-âge, Hugues II, et deux filles, peut-être trois. L'aînée, Biotte, est mariée à *Gautier de Meulan* (ou *du Vexin*), l'autre, Paule, à Lancelin de Beaugenci. Une troisième fille, Marguerite, serait promise à Robert *Courteuse*, qui se verrait ainsi comte du Maine; mais Marguerite meurt peu après à Fécamp

comme vierge consacrée au Christ, avant que les noces soient célébrées.

Herbert Baccho (ou Bacon), grand-oncle et tuteur du jeune comte Hugues, tente de le dépouiller de son comté que Geoffroy Martel, comte d'Anjou, convoite également. L'évêque Gervais (issu des comtes du Perche) qui a succédé à Avesgaut à l'évêché du Mans, défend les intérêts de son jeune seigneur. Attiré par ruse dans le château du Loir, il y sera tenu assiégé pendant sept ans par Geoffroy Martel.

Eudes, comte de Blois, Chartres et Champagne, violant le traité de 1034, a attaqué l'armée de Conrad en Lorraine. Il s'empare de Bar-le-Duc mais il est tué au cours de la bataille l'opposant aux Lorrains près de Verdun le 15 novembre **1037**. Ses possessions sont partagées entre ses deux fils : à Thibaud IV, l'aîné, les comtés de l'ouest et du sud, à Etienne II, le cadet, ceux de l'est, Troyes et Meaux.

Thibaud refuse l'hommage au roi qui ne l'a pas secouru. Une guerre s'ensuit, de **1038** à 1042, dans laquelle Thibaud est soutenu par ses vassaux dont **Galeran, comte de Meulan**, vieux compagnon de guerre du comte Eudes. Thibaud est vaincu.

Henri I^{er} dépouille alors Galeran de son comté qu'il réunit au domaine royal. Parmi les barons, le mécontentement est tel que le roi est obligé de lui restituer ses terres tout en exigeant des gages de sa soumission.

Le roi va opposer à Thibaud un autre ennemi, Geoffroy Martel, comte d'Anjou, qui met le siège devant Tours. Thibaud accourt mais il est défait. Prisonnier, il ne retrouvera la liberté qu'en donnant le comté de Touraine en 1044. La mort d'Etienne, frère de Thibaud, vers 1045-1048 ouvrira une longue période de minorité pendant laquelle l'oncle semble avoir exercé la tutelle de son neveu, Eudes III.

Geoffroy III, vicomte de Châteaudun, occupe l'essentiel du Perche et construit le château de Mortagne. Auxiliaire dévoué d'Eudes II de Blois, il prend probablement le titre de comte avant de mourir. Vers **1039**, sortant de la cathédrale de Chartres, Geoffroy est poignardé ...

Bouchard III, fils de Bouchard *le Barbu*, seigneur de Montmorency, Écouen et Marly, meurt vers **1040**

Le comte Eudes II a placé comme gardien du château de Fréteval un certain Nivelon dont le fils du même nom est qualifié de *nobilis uir* en 1040 dans un acte de Saint-Père de Chartres. Son fils Foucher est alors allié à la maison du vicomte de Chartres, Gilduin de Breteuil (B. Merdrignac, A. Chédeville - « *Les sciences annexes en histoire du Moyen Age* » coll. Didact Histoire, P.U. de Rennes 1998, p. 184).

L'affirmation des principaux lignages intervient dans un contexte de violences et de guerres privées. Une lutte opiniâtre oppose les **Beaumont** aux Tosny et à leurs alliés les Grandmesnil. Roger de Tosny s'attaque à son voisin **Onfroy** de Vieilles. Il trouve la mort avec deux de ses fils dans un combat livré contre Roger de Beaumont vers 1040. Robert de Grandmesnil, blessé au cours de la rencontre, meurt trois semaines plus tard. Roger de Tosny laisse plusieurs enfants mineurs sur lesquels sa veuve, remariée à Richard, comte d'Évreux, paraît avoir exercé une sorte de tutelle jusque vers 1050. Dans les actes, Raoul II de Tosny est toujours associé à sa mère; sa première apparition indépendante datera de 1050. Une fille, Judith, épousera Roger de Sicile. Leur fils Guillaume succèdera à Richard au comté d'Évreux. De leurs deux filles, l'une sera moniale à Saint-Sauveur d'Évreux, et l'autre, Agnès, enlevée par son demi-frère Raoul II de Tosny, sera mariée à Simon de Montfort.

En **1042**, Édouard monte sur le trône d'Angleterre, avec le soutien du duc de Normandie. Comme il sera sans héritier, il lui donnera promesse de succession en 1051.

Geoffroy Martel, comte d'Anjou, prend, vers **1045**, Bellême que Guillaume *le Bâtard* reprendra en 1048. Geoffroy est devenu un seigneur puissant et redouté

Le duc de Normandie a dix-huit ans. Un complot ourdi par des seigneurs de Basse-Normandie - avec tentative

d'assassinat à Valognes - met le *Bâtard* en difficulté. Il demande à son tour l'aide du roi et remporte une victoire sur les rebelles au Val-ès-Dunes (E. Caen) en octobre **1047**. Le roi trouve ainsi l'occasion de reprendre le cadeau qu'il avait dû faire au père du jeune duc : le Vexin français. La victoire du Val met un terme à l'indépendance de la partie occidentale de la Normandie où l'autorité des ducs ne s'est jamais pleinement exercée jusqu'alors. Guillaume va s'appuyer sur Osbern, époux d'Adelise de Tosny, pour gouverner le duché au lendemain de sa victoire.

Onfroy de Vieilles meurt vers **1046-1047**. D'une famille implantée autour des Préaux et de Pont-Audemer, il a réussi à étendre ses possessions en Cotentin, en Hiémois (pays d'Exmes), dans le pays d'Auge, l'Evrecin, le Vexin normand ... Après sa mort, son fils Roger donne aux religieuses de Notre-Dame et Saint-Léger de Préaux, les trois églises et la dîme de Normanville.

Roger de Beaumont est dit en **1050** vicomte de Rouen (D. Rouet - A 162). Il est investi par Guillaume de Normandie de la garde du château d'Ivry. Il donne à l'abbaye de Préaux la terre du Mont-les-Mares (*id.* A 98). Son frère Robert de Beaumont, est grand sénéchal de Normandie. Robert et Guillaume, fils d'Onfroï, donnent à l'abbaye les églises et la dîme de tous les revenus de la terre ou de la forêt de Bosgouet (*id.* A 2), la dîme des tonlieux, cens, moulins et églises de Pont-Audemer (*id.* A. 67) ... La première donation de biens à Epaignes a lieu à la même époque puisque Robert, frère de Roger, y prend part (*id.* A. 10). Guillaume, duc de Normandie, donne à l'abbaye Saint-Pierre de Préaux, les coutumes qu'il possède à Vascoeuil (*id.* A 161).

Lanfranc est alors prieur du Bec. Gilbert La Grue, évêque d'Évreux et ambassadeur du pape, est son ami. On le cite parmi les participants du concile de Reims, le 1^{er} octobre 1049, où le pape Léon IX revient sur la Paix de Dieu, condamne la simonie, le nicolaïsme, l'inceste, le divorce, les mariages consanguins et s'oppose au projet d'union du *Bâtard* de Normandie avec Mathilde, sa cousine au cinquième degré. Guillaume épouse pourtant Mathilde et devient par cette alliance en 1050 le neveu du roi Henri I^{er}.

Au mois de juin, avec Hugues, abbé de Saint-Denis, Albert, abbé de Marmoutier, Jean, abbé de Fécamp, Landry, abbé de Saint-Père de Chartres, et d'autres abbés, Albert, moine de Saint-Rémi de Reims, Gautier, comte de Ponthieu, Guillaume, comte de Corbeil, et d'autres comtes, **Galeran, comte de Meulan**, assiste à la translation des reliques de saint Denis.

Raoul Glaber, moine de Cluny auteur d'une *Histoire universelle* que l'on dit confuse mais bien documentée, meurt vers 1050. C'est lui qui, pour décrire la floraison d'églises qui marque le premier art roman, emploie l'image du *blanc manteau d'églises* dont se couvre le pays après l'an Mil.

Hugues II, comte du Maine, meurt en **1051**. Le comte d'Anjou vient assiéger Le Mans, brûle les faubourgs, arrache les vignes. Les habitants ouvrent une des portes de la ville tandis que, par une autre, fuient la veuve et les enfants du comte. Geoffroi Martel s'avance vers Alençon dont il s'empare, ainsi que de Domfront (conquête du Passais). Mais Guillaume marche vers l'Angevin, le bat et fait jeter dans la ville, avec des machines, ses prisonniers, pieds et mains coupés : la garnison se rend. Le duc reprend Domfront, Ambrières et une partie du Bas-Maine, fait prisonnier Geoffroi et le force à se reconnaître pour son vassal.

Guillaume, comte d'Arques - qui n'a pas vraiment accepté la décision de 1035 l'écartant du pouvoir - et Mauger, archevêque de Rouen, se rebellent contre le duc de Normandie. Le roi Henri, changeant d'attitude, prend une part directe à la rébellion. Il s'empare de la forteresse de Moulins-la-Marche dans le Perche puis marche sur Arques. Le comte d'Arques s'allie au comte de Ponthieu et le comte d'Anjou se joint à eux. Les plateaux dominant la basse vallée de la Seine sont brûlés et pillés.

En **1054**, le *Bâtard* est vainqueur à Mortemer après un combat long et sanglant.

Robert de Beaumont est assassiné. Il est inhumé à Saint-Pierre de Préaux.

Guillaume d'Arques perd son comté et doit s'exiler. Mauger est déposé par un concile réuni à Lisieux. La garnison de Moulins chasse le représentant du roi.

La paix conclue l'année suivante est bien fragile.

L'engouement est grand pour les pèlerinages lointains comme forme de piété : Rome, la grotte de Saint-Michel au Monte Gargano ou Jérusalem avec embarquement en Italie. Le frère Gérard dispense des soins à l'hospice Saint-Jean de Jérusalem créé en 1050, institution fondatrice de *l'ordre de Malte* ...

Des Normands condamnés à l'exil, des cadets sans terre, des aventuriers, ont été retenus depuis 1017 environ par les attraits du métier de mercenaire. Ils se sont fixés en Apulie (les Pouilles) et en Campanie. Se louant aux Byzantins ou aux Lombards, certains ont participé à la reconquête manquée de la Sicile (1038-1040), à une révolte anti-grecque en Pouille ... Parmi eux, vers 1038, des fils de Tancrede de Hauteville ont pris le chemin de l'Apulie et les onze frères y sont maintenant arrivés.

Quelques apports de fonds italiens vont permettre à l'Église de Normandie de soutenir l'effort architectural que les guerres qui ont ravagé le duché pendant la minorité de Guillaume auraient autrement compromis.

Odon de Comteville, frère utérin du duc, devient évêque de Bayeux à dix-neuf ans.

La terre de Tessancourt est mentionnée dans une charte d'octobre **1055** par laquelle **Galeran** donne ce village - probablement sa propriété directe - à l'abbaye de Jumièges.

Henri I^{er} reprend sa campagne en **1057**. Accompagné de son frère Robert, duc de Bourgogne, et des comtes Thibaud de Chartres, Geoffroi Martel, Raoul de Valois, Rotrou du Perche, **Galeran de Meulan**, Guillaume de Soissons et Hilduin de Roucy, le roi vient assiéger Thimert (S.O. Dreux, dans le Thymerais). A la mauvaise saison, il rentre à Paris, laissant des troupes pour continuer le siège. Galeran le suit puisqu'il appose son *signum* avec les comtes Rotrou et Raoul sur un diplôme royal confirmant le privilège accordé par Charlemagne aux serfs du monastère de Saint-Germain des Prés de porter témoignage en justice contre les hommes libres.

Au printemps **1058**, le roi envahit la Normandie par l'Hiémois, la traversant jusque auprès de Coutances. Revenant par Bayeux puis Caen, Henri et ses fidèles gagnent la Dives qu'ils traversent au pont de Varaville. Une partie de l'armée est passée, avec le roi, quand le pont s'écroule. L'arrière-garde est attaquée et taillée en pièces par le duc. Thibaud de Chartres, Hilduin de Roucy et Guillaume de Soissons sont prisonniers. Guillaume s'empare de Thimert, achevant ainsi de rompre son alliance avec le Capétien.

Le pape commence à manifester sa présence par l'envoi de légats, leur confiant de plus en plus souvent la mission de convoquer et présider les conciles provinciaux. Un légat le représente au sacre de Philippe, âgé de sept ans, le 23 mai **1059**, jour de la Pentecôte. **Galeran** n'assiste pas au sacre du fils aîné du roi. Une raison sérieuse doit l'en empêcher. Est-il prisonnier ?

Robert *Guiscard (le Rusé, un Hauteville)*, établi en Italie du sud, est reconnu comme chef et s'est fait concéder par le pape le rang ducal en Apulie et en Calabre. En 1059, Nicolas II le reconnaît *duc futur de Sicile*. Il s'est engagé à payer un cens au Saint-Siège. Cette alliance imprévisible sera profitable pour les deux parties et, par ricochet, pour la Normandie. Guiscard est épaulé par son cadet, Roger, *le grand comte*, établi en Calabre : Robert lutte contre les Byzantins, Roger contre les Musulmans.

Hugues de Meulan, beau-frère de **Roger de Beaumont**, multiplie les libéralités en faveur des monastères normands : Saint-Ouen de Rouen, Jumièges (1056), Saint-Wandrille (v. 1061), Saint-Pierre de Préaux, le Bec-Hellouin (1069). Dès les premiers temps de l'abbaye de Préaux, les moines possèdent dans la forêt de Brotonne la coutume d'une barque et d'une charrette donnée par Roger de Beaumont (*id.* A. 143).

Le village de Liancourt, construit sur un éperon qui domine les marais de la Troësne, comprend deux paroisses, Saint-Pierre et Notre-Dame. Le prieuré de Saint-Pierre a été fondé en 1056 par Gautier II, comte du Vexin. Le 22 janvier **1060**, **Galeran** souscrit la donation de Liancourt à l'abbaye Saint-Pierre en Vallée du diocèse de Chartres.

Celui qui deviendra saint Gaucher serait né à Meulan cette année-là. L'enfant est mis en nourrice à Juziers. Il étudiera plus tard dans *une petite université que possède Meulan*, très en avance sur le temps.

Des moines bénédictins de Marmoutier venus défricher la forêt de Blémars établissent à la *Fontaine Meslan* (! 1032) un prieuré. Le village possède encore l'église et quelques vestiges de bâtiments. « L'histoire de *Mesland*, c'est l'histoire de la vigne et de l'extension du domaine du monastère ». Qui a incité les moines à venir s'installer dans ce lieu ? On remarque au sud-ouest de Mesland un lieu nommé *Vaugadeland* (Vau ou Val Galeran ?).

Depuis qu'Eudes de Blois a cédé au roi Dreux et son territoire, Henri est en ce lieu le voisin des Normands. Il y meurt soudain le 4 août. Son fils a huit ans et va régner pendant quarante-huit ans. La reine, Anne de Kiev, se retire à l'abbaye Saint-Vincent de Senlis. Le comte de Flandre, Baudouin V, époux de la fille de Robert *le Pieux* et ainsi oncle du jeune Philippe, devient son tuteur. Baudouin est aussi le beau-père de Guillaume et il va s'employer à un rapprochement. Bientôt, le duc rencontre à Dreux le nouveau roi et lui fait hommage. Baudouin est un tuteur sage et respecté mais il réside à Lille. Le roi n'est maître ni sur la Seine, ni sur l'Oise

Au printemps **1061**, Roger, maître de Reggio, s'empare de l'angle nord-est de la Sicile. Il prend Messine en avril.

Les religieux de Saint-Wandrille obtiennent la remise des droits entravant la circulation des denrées nécessaires à l'entretien des moines à Meulan.

Depuis longtemps déjà, *Ode* est entrée en religion et *Galeran* a pris une seconde épouse, *Alice*. En 1061, il donne à Saint-Pierre de Préaux ses chapelles de Sainte-Radegonde et Sainte-Marguerite avec onze acres de terres. Sur l'intervention de l'abbé de Saint-Père de Chartres, il cède une serve au monastère. L'acte est passé à Saint-Nicaise en présence de *Hugues*, son fils aîné issu du premier mariage, *Alice*, sa femme, *Galeran* et *Foulques*, ses autres fils, *Téduin*, vicomte de Meulan, et *Héloïse* (sa fille, peut-être épouse du vicomte ?).

L'année suivante, le comte pose à Meulan la première pierre d'une église en l'honneur du bienheureux Nicaise, apôtre du Vexin, collégiale primitivement servie par un doyen et des chanoines sous la juridiction laïque des comtes de Meulan. Il s'agirait de l'accomplissement d'un vœu fait dans l'espoir de recouvrer la liberté (au printemps 1059 peut-être?). Galeran confiera le prieuré Saint-Nicaise aux moines du Bec.

La mort de Geoffroi Martel a rendu le comté du Maine à Herbert II qui s'est reconnu vassal de Guillaume. Mais le comte du Maine meurt le 9 mars **1062**, sans postérité, instituant le duc de Normandie pour héritier.

La plupart des seigneurs du Maine et peut-être les bourgeois du Mans sont mécontents de la décision de leur comte. Ils se révoltent contre le duc sous la direction de Geoffroi, seigneur de Mayenne, et appellent à la tête du comté *Gautier, comte de Vexin et d'Amiens*, époux de Biotte, tante d'Herbert II. Gautier se heurte à deux autres prétendants, époux des sœurs du comte défunt : Jean, seigneur de La Flèche, et Azon, marquis de Ligurie (bord du golfe de Gênes) dit aussi Azzo d'Este.

Le duc de Normandie se lance à la conquête du Maine. Quand il se présente aux portes du Mans, l'évêque et la majorité des habitants décident de capituler contre l'avis de Geoffroi de Mayenne qui quitte la ville pour se réfugier dans sa forteresse dont Guillaume s'empare peu après. *Gautier et sa femme* sont pris au Mans et emmenés à Falaise où ils mourront, empoisonnés, sans laisser d'enfant (Pesche, se référant à Orderic Vital).

L'héritier de Gautier est un de ses cousins, Raoul IV de Crépy, comte de Valois, qui hérite des comtés d'Amiens et de Vexin. Raoul, espérant gérer le royaume, répudie son épouse légitime et épouse la veuve du roi Henri, ce qui lui vaut d'être excommunié pour bigamie. Le roi de France profite de l'occasion pour se rendre maître de Pontoise et de Chaumont-en-Vexin.

Robert *Courteheuse*, neuf ans, devient comte du Maine en **1063**.

La châtelainie de Meulan fut démembrée du Vexin au profit d'un lignage vicomtal qui s'est arrogé le titre comtal avant 1015. Le **comte de Meulan** paraît toutefois dans la vassalité de Raoul IV de Crépy entre 1063 et 1074 ... (P. Bauduin, *op. cit.* p. 254 et p. 279).

L'évêque de Coutances se rend en Italie solliciter Guiscard, son ancien diocésain, pour qu'il aide à la reconstruction de sa cathédrale et il est généreusement exaucé ... D'autres encore ... mais la « néfaste race des Normands » n'est pas toujours appréciée des populations quand elle traverse l'Italie de Nord et du Centre.

En Angleterre, Édouard *le Confesseur*, roi depuis 1042, est mort sans héritier. Le duc de Normandie avait reçu l'assurance, confirmée en 1064, qu'il serait son successeur. Or un autre prétendant, Harold, *earl* de Wessex, est sacré roi d'Angleterre le 6 janvier **1066**, avec l'approbation des seigneurs saxons.

Dès le mois de février, Guillaume envisage une action vers l'Angleterre. « Le Bâtard réunit ... ses principaux tenants en chef ... : le comte de Mortain, Robert, fils de Herleue (aussi mère du Bâtard) et de Hellouin de Conteville; le comte d'Eu, Robert; le comte d'Évreux, Richard, fils de l'archevêque de Rouen, Robert; **Roger de Beaumont**, fils d'**Onfroy de Vieilles**, apparenté à la famille ducale puisqu'il descendait d'une sœur de Gonnor, *frilla* du duc Richard I^{er}; alors au seuil de la vieillesse, ce Roger jouissait d'une réputation de sagesse exceptionnelle ... C'est à Mathilde que fut confiée ce qu'on appellera plus tard la régence, pour le temps que devait durer l'absence de son époux; elle devait être assistée du vieux et sage Roger de Beaumont qui laissait à son fils Robert l'honneur de participer à l'expédition dans laquelle il devait s'illustrer » (Michel de Boüard - « *Guillaume le Conquérant* » Fayard 1989). Restent aussi près de la duchesse Roger de Montgomery et Lanfranc, ancien prieur du Bec, en charge depuis trois ans de la construction de l'abbaye aux Hommes de Caen.

Le pape accorde son patronage à la cause de Guillaume. Les Normands de l'Italie du Sud sont depuis plusieurs années ses protecteurs attirés.

Richard fils Herluin, seigneur de Saint-André, serait un neveu de **Galeran**, comte de Meulan, comme il se qualifie lui-même dans une donation en faveur de l'abbaye de Coulombs en 1066 où sont aussi mentionnés son frère Robert, abbé de cette abbaye, et sa tante Helvise. Richard serait fils du vicomte de Mantes, frère de Galeran et d'**Hugues Tête d'Ours**, vicomte du Vexin et époux d'Helvise. Les actes de Coulombs, de Saint-Taurin et de Saint-Sauveur d'Évreux montrent son implantation dans la plaine de Saint-André. Côté français, il tient de Simon de Montfort une partie de la *villa* et l'église de Saint-Illiers. Richard paraît avoir été établi dans le duché avant 1066, date à laquelle il restitue à l'abbaye de Coulombs la terre des Authieux, autrefois donnée au monastère par sa tante Helvise. Dans quelles circonstances Helvise a-t-elle reçu cette terre ? En 1033, l'épouse d'Hugues *Tête d'Ours* a disposé en faveur de Coulombs, avec l'accord de **Galeran de Meulan**, de biens issus de son douaire, mais il s'agit d'églises et de terres situées en Vexin français. La terre des Authieux est-elle tombée dans l'escarcelle d'Helvise par cette voie ? La famille de son époux a indiscutablement possédé des terres normandes avant la fin du règne de Robert *le Magnifique* (**Galeran** vit ses biens normands confisqués par Robert *Courteheuse*). Cependant, l'acte de 1066 ne fait pas état de douaire d'Helvise mais de son patrimoine. Richard fils Herluin est un exemple de seigneur dont les allégeances et les patronages religieux paraissent indifférents à la frontière duché-royaume (P. Bauduin, *op. cit.* p. 359).

L'expédition vers l'Angleterre se prépare dans l'estuaire de la Dives pendant l'été. Environ

7000 hommes et au moins 2000 chevaux seront transportés par 700 navires. Prise dans la tempête après son départ, la flotte normande se réfugie à Saint-Valéry. Le mauvais temps persiste ... Enfin, le 28 septembre, le vent passe au sud et la flotte appareille; le 29 au matin, elle débarque à Pevensey. Dans la hâte du déchargement, Guillaume trébuche et tombe sur la plage : mauvais présage ! Il se relève aussitôt, une poignée de sable dans la main : « Je viens d'embrasser cette terre, elle nous est acquise ! » ...

Arrivé à Hastings, Guillaume feint une retraite pour venir à bout des Anglais. Les versions diffèrent, toujours est-il que les Bretons de l'aile gauche, à un moment, reculent, découvrant les Normands, au centre - de loin, les plus nombreux - sous le commandement direct du duc. Les Français et les Flamands occupent l'aile droite, commandés par le jeune **Robert de Beaumont**, pour la première fois au combat, Eustache de Boulogne, seigneur de plus haut rang, étant auprès de Guillaume. Quand l'adversaire risque une contre-attaque, Robert perçoit une opportunité et prend la tête d'un mouvement dont la hardiesse va se révéler décisive. Il pénètre le premier dans la position anglaise et Guillaume exploite rapidement la situation ... Le duc de Normandie l'emporte au soir du 14 octobre (20 de l'actuel calendrier). Harold a perdu son royaume et sa vie... ..

A Noël, Guillaume est couronné à Westminster, entouré de ses compagnons au nombre desquels figure **Robert**. Les fidèles du nouveau roi deviennent les *majores* et joueront un rôle dans le gouvernement. L'évêque Odon est fait comte de Kent et vice-roi d'Angleterre. Il n'oublie pas sa cathédrale dont la reconstruction s'engage; il est aussi probablement le commanditaire de la *tapisserie de Bayeux*.

Roger de Beaumont aurait reçu des terres situées dans le Dorset, **Robert de Beaumont**, le comté de Leicester ou, selon d'autres sources, des terres dans le Warwickshire et le Norfolk (actes du colloque de Cerisy-la-Salle, octobre 2001 - « *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge* » - C.R.A.H.M. p. 103).

En Angleterre et en Écosse, la renommée de saint Georges est déjà grande mais la dévotion prend un ample développement après la conquête normande

Déjà en octobre 1056, Hugues de Meulan accordait aux moines de Jumièges la franchise de tous les droits de rivière et la remise d'un pot de vin qu'il avait le droit d'exiger d'eux pendant chacun des jours que dureraient les vendanges. Puis il accordait aux moines de Saint-Wandrille la franchise des droits de rivière pour les vins de cette abbaye en transit au port de Meulan. Le 29 mai **1067**, **Hugo come Mellendis** appose son *signum* au bas d'un diplôme de Philippe I^{er}.

Baudouin de Flandre, tuteur du jeune roi Philippe, meurt. Le comté de Flandre va à son fils aîné, Baudouin VI qui va mourir trois ans plus tard.

Mathilde est couronnée le 11 mai **1068**.

Henri de Beaumont, frère cadet de Robert, se voit confier par le roi Guillaume la garde du château de Warwick. Guillaume fils Osbern a gardé le sénéchalat que son père avait tenu et apparaît en **1069** avec le titre de comte du Palais

A la fondation de Saint-Martin de Pontoise, **Galeran**, fils issu du second mariage du **comte Galeran**, est cité avec son demi-frère **Hugues**.

Galeran II, comte de Meulan, s'éteint le 8 décembre et **Hugues II**, fils né du premier mariage, lui succède. Hugues a des frères germains mais les enfants de la seconde union, *connus*

pour être de bonne lignée, sont nés d'un **mariage non admis par l'Église**. Il est important pour eux de rappeler leur appartenance à cette lignée par l'usage du **nom de famille**.

3. Hugues, comte de Meulan.

Plus tard, **Hugues II** donne l'église Saint-Côme de Meulan à l'abbaye de Coulombs, chargeant les moines de dire chaque jour une messe dans l'église de ce monastère et une autre dans celle de Saint-Côme pour le repos de son âme, de celle de son épouse, **Adèle**, de celles de Galeran et Ode, ses père et mère. Au mois de septembre de la même année, il fait don à l'abbaye du Bec de la *villa* de Tessancourt (don de Galeran à l'abbaye Saint-Pierre de Jumièges en octobre 1055 ?). Il n'en cède d'abord que la moitié se réservant l'autre sa vie durant « s'il demeure dans le monde », acte confirmé la même année à Poissy par Philippe I^{er}.

Lanfranc est abbé de Saint-Etienne de Caen. Guillaume le fait venir à Canterbury où il est consacré archevêque le 29 août **1070**. Il se rend ensuite à Rome pour y recevoir le *pallium* des mains du pape. Il devient Primat de l'Église d'Angleterre.

Une émeute secoue Le Mans où une commune est créée.

Foulques *le Réchin*, comte d'Anjou, prend pied dans le Maine.

Baudouin VI meurt et son fils Arnoul est mineur. Robert *le Frison*, frère cadet du défunt, écarte son neveu et bat le roi Philippe qui venait secourir son vassal Arnoul le 21 février **1071** au Mont Cassel. Robert - époux de Gertrude de Saxe, veuve de Florent de Hollande dont elle a une fille, Berthe - est proclamé comte de Flandre. Berthe de Hollande épousera Philippe I^{er} dont elle aura Constance (° 1078) et Louis (° 1080).

Les Normands ont pris Catane. Le 10 janvier **1072**, ils pénètrent dans Palerme. C'est la fin de la domination arabe mais les Arabes représentent la majorité de la population constituée également de Byzantins, de Lombards, d'Hébreux et d'Anglo-Normands. Le *grand comte* Roger nomme à Palerme un chef militaire normand et sa capitale reste Mileto en Calabre jusqu'à sa mort en 1101. La Sicile est le centre d'une monarchie riche et puissante.

A la prière de Simon de Montfort, dans une cour plénière tenue à Paris, le roi donne une confirmation générale des biens de Saint-Laurent de Montfort. L'acte en est rédigé par l'évêque de Paris et souscrit par l'archevêque de Sens, les évêques d'Auxerre, de Laon et de Langres, puis par Simon de Montfort, Amaury son fils, les comtes de Valois, de Vermandois, de Corbeil ... et **Hugues, comte de Meulan**.

Les Tosny figurent parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de La Croix (Saint-Leufroy). Entre 1071 et 1083, Raoul II de Tosny lui fait don des bois situés sur les hauteurs de Cailly or Cailly (sur l'Eure) est un ancien domaine de La Croix passé sans doute aux Tosny.

Les **Beaumont** sont aussi possessionnés sur le territoire de La Croix.

Devenu pape en juin **1073**, Grégoire VII, entreprend une réforme importante. S'appuyant sur des princes pourtant simoniaques comme Philippe I^{er} ou Guillaume *le Conquérant*, il parvient à réduire les prérogatives de la féodalité et à mettre en place un épiscopat moins étroitement tenu dans le réseau des fidélités séculières

Le 22 février **1074** meurt Raoul IV de Valois.

Le 28 juin, le fils aîné de Guillaume, Robert *Courtheuse*, comte du Maine, se trouvant au Mans, confirme le don de la chapelle Saint-Michel à l'abbaye Saint-Vincent. Parmi les témoins figure **Robert de Beaumont**

Le 30 novembre, le roi d'Angleterre se trouvant à Rouen donne à l'église Sainte-Marie de Bayeux la terre du Plessis-Grimoult. **Robert** est témoin après plusieurs abbés, Richard, vicomte, Robert, comte de Salisbury, **Roger de Beaumont**, Gilbert et Hugues, évêques d'Évreux et de

Lisieux, Jean, archevêque de Rouen, Guillaume, fils du roi, la reine Mathilde et le comte du Mans.

Hugues de Merlan fait en **1075** une donation à l'abbaye de Molême (diocèse de Langres) qui vient d'être fondée aux confins de la Bourgogne et de la Champagne. Le comte de Meulan s'est-il déplacé à cette occasion ? Quel lien Hugues, né d'Ode de Bourgogne, a-t-il encore avec sa famille maternelle ?

En 1098, l'ordre bénédictin se scindera en plusieurs branches et Robert de Molesmes installera la branche *cistercienne* à Cîteaux.

En février **1076**, le pape excommunie et dépose l'empereur germanique Henri IV. L'excommunication est étendue à l'archevêque de Mayence et à huit évêques allemands. Le conflit avec l'empereur réduit la capacité d'intervention du Saint-Siège

Guillaume *le Conquérant* donne à Saint-Etienne de Caen plusieurs lieux. Après l'archevêque Lanfranc et des évêques, **Roger de Beaumont** et son fils **Robert** souscrivent l'acte.

La *Querelle des Investitures* affecte les relations de Grégoire VII et de Henri IV que le pape humilie à Canossa où l'empereur doit faire amende honorable en janvier **1077**.

Le diplôme octroyé au monastère du Bec-Hellouin par Philippe I^{er} consacre l'implantation de l'abbaye en Île-de-France. Le roi confirme alors les donations faites dans l'étendue de son royaume; l'exemption du droit donné par Simon de Crépy, fils de Raoul IV, à Mantes, précise qu'aucune redevance ne sera perçue à ce sujet, ni à Mantes ni à Pontoise sur les choses appartenant aux moines du Bec et leur concède les collégiales Notre-Dame de Poissy, fondée par le roi Robert *le Pieux*, et Saint-Nicaise de Meulan. **Robert de Beaumont** s'attachera à développer les prieurés de Meulan et de Saint-Martin la Garenne.

A Mantes, **Hugo Meledunensis** figure comme témoin d'un acte de Philippe I^{er} en faveur de l'abbaye de Cluny. Le *vicomte de Meulan*, nommé **Ourson** (fils d'**Hugues Tête d'Ours** ?), souscrit le même acte.

En Angleterre, le costume des gens de la cour paraît ridicule aux Français. Dans un premier temps, les Normands vainqueurs ont donné le ton. La vieille génération reste fidèle à ses habitudes mais la génération des fils de Guillaume se laisse influencer. Les jeunes nobles normands portent désormais les cheveux longs, des chemises collantes et des chaussures pointues appelées *pigaches*, manifestant ainsi leur opposition et leur impatience. Robert *Courteheuse*, âgé de vingt-cinq ans, n'exerce encore aucun pouvoir bien qu'il soit comte du Maine. Son père, qui le trouve dispendieux et superficiel, ne lui accorde pas sa confiance.

Pour surveiller le pays, Guillaume a multiplié les mottes et les enceintes. A Londres, après s'être satisfait d'une fortification appuyée au mur du vieux *castrum* romain, sur la rive de la Tamise, il fait édifier vers 1077, par un disciple de Lanfranc, une grosse tour carrée cantonnée de quatre tourelles, la « Tour de Londres », forteresse et résidence royale inspirée du château ducal de Rouen édifié par Richard I^{er}.

L'abbaye de la Prée est élevée dans la campagne près de Northampton par des clunisiens du prieuré de Saint-Pancras situé à Lewes (Sussex) et fondé en **1078** par William *de Warenne*, premier comte de Surrey (+ 1088).

Hugues, comte de Meulan, octroie aux moines de Préaux le droit de transit franc pour les bateaux à Meulan (*id.* A. 139). Après la mort de l'abbé Anfroï, le 16 mars 1078, **Roger de Beaumont** siège au chapitre avec les moines, inspecte l'état du temporel de l'abbaye et remet de l'ordre. Certains biens avaient été dispersés (*id.* A. 67).

Roger de Beaumont accompagné d'Adeline, son épouse, donne à l'abbaye de Préaux, avec

l'accord de leurs fils Robert et Henri, la dîme des poissons d'un *gourd* (*gort* ?) à Beaumont (le-Roger - *id.* A. 128).

La pancarte (A1) de l'abbaye Saint-Pierre de Préaux de 1078-1079 récapitule une partie des donations faites au monastère depuis sa fondation.

Raoul de Crépy (! 1063) est entré en religion et a laissé au roi le comté du Vexin français avec Pontoise, Mantes et Magny. Son frère cadet, Simon de Senlis, est le deuxième comte de Northampton. Tous deux sont fils de Simon de Crépy, comte de Valois, Vexin, Amiénois, Montdidier, Vitry et Bar-sur-Aube, qui a pris l'habit religieux au monastère de Saint-Oyend (Saint-Claude) en 1074 ou 1077. Il y mourra de la lèpre en 1082. Ses biens sont convoités. Hugues, frère du roi, devient comte de Vermandois et de Valois, mais il partira à la croisade et mourra en Terre sainte.

Philippe I^{er} réunit le Vexin français au domaine royal, annexion très contestée par les Normands.

Hellouin meurt en son abbaye du Bec, monastère qui a « inventé l'université avant que soit fondée celle de Paris ». Anselme lui succède.

Le chapitre de Saint-Fursy a des possessions à *Moislains* (! 673). En **1080**, Sohier de Vermandois donne par testament à l'église de Péronne une métairie à Moislains avec deux serfs et une servante : *Ecclesioe Peronensi apud Meulanum mansum unum cum duobus servis et ancillâ unâ* (Cartulaire Sainte-Croix de Cambrai p.11). Le lieu est dit aussi *Molanium* (1080) ... Moislains « aura reçu sa dénomination d'un et même de plusieurs moulins (*molina, molinum*) établis primitivement à cet endroit; car on trouve généralement au pluriel la désinence de ce nom de lieu », écrit le commentateur.

On remarque un lieu nommé *Morlancourt* au nord-est de Corbie.

Guillaume *le Conquérant* organise son royaume. De la défaite du roi Harold en 1066 à sa propre mort à Mantes en 1087, il constitue une noblesse militaire fortement hiérarchisée.

Il faut gérer simultanément les patrimoines normands et les acquisitions anglaises. La navigation sur la Manche est désormais aussi intense en hiver qu'en été, dans un va-et-vient perpétuel et chacun fait, comme le roi, l'apprentissage de la gestion simultanée.

Pour **Robert de Beaumont, comte de Leicester**, Emile Houth compte 52 actes de Guillaume où Robert figure parmi les témoins comme le 29 décembre 1076 à la confirmation des biens de l'abbaye de Westminster. Le 13 septembre 1077, il assiste avec son père, **Roger à la Barbe** à la consécration de Saint-Etienne de Caen. De 1079 à 1082, plusieurs donations, tant en Normandie qu'en Angleterre où figurent Guillaume et la reine Mathilde, portent la souscription de Robert. A Noël 1080, il est à Westminster.

Hugues II, comte de Meulan, est témoin d'un acte de Philippe I^{er} qui, de passage à Orléans, confirme aux moines de Saint-Benoît (sur la Loire), la possession de leurs biens en 1080. La même année, le comte se retire à l'abbaye du Bec et prend l'habit religieux. Il meurt le 15 octobre **1081**. Hugues disparaît sans postérité mais il a deux frères germains, *Galeran* et *Foulque*. Galeran pourrait succéder à l'aîné, lui-même ou son fils, car « il laissa une postérité qui porta le nom de Meulan et se distingua par la suite ». Emile Houth n'en dit pas davantage.

Le mariage dont sont issus Galeran et Foulques n'a pas été reconnu par l'Église mais le comte Galeran a rempli envers eux des devoirs de père. La relation avec leur demi-frère Hugues semble bonne : *Galeran* est cité en 1069 avec le comte Hugues à la fondation de Saint-Martin de Pontoise. Quelles responsabilités a-t-on confiées aux cadets qui souhaitent certainement marquer leur appartenance à la lignée ?

En cette seconde moitié du XI^e siècle, la famille est établie à **Meulan** depuis quatre générations. Le titre comtal est certain pour les deux dernières d'entre elles. Aucun surnom n'apparaît sauf pour Hugues *Tête d'Ours* qui serait le frère cadet du comte Galeran (! 1033) et qui pourrait avoir un lien avec Ourson (peut-être son fils ! 1077), vicomte de Meulan.

Les ancêtres de Galeran - « issu des vicomtes de Chartres » - ne sont pas connus mais l'union de Galeran avec Liegeart donne à leur descendance un lignage royal, cousin du lignage capétien et du lignage de Blois

Par son second mariage (! 1018), le **comte Galeran** est à l'origine de branches « naturelles » qui porteront, comme les branches nobles, ce **nom de famille** qui commence à être utilisé. Le système à deux éléments va s'imposer pour dénommer un individu. Déjà, le nom de baptême tentait, à lui seul, de signifier le lignage par sa transmission de l'aïeul au petit-fils (Galeran, Hugues, Galeran, Hugues). Mais les individus et les actes qui les concernent sont de plus en plus nombreux et l'identification n'est pas satisfaisante. Le chef de famille voit son nom de baptême suivi, dans ces actes écrits, du nom de son fief principal. Lui seul est honoré du titre comtal mais ses cadets sont de même sang, ils sont nés et ont vécu - au moins quelques années - au même lieu que lui. Le nom du « nid » est un bien commun, symbole d'autant plus important que le lignage est prestigieux. Le toponyme se transforme en patronyme.

Quelles sont les prononciations et '*les*' orthographes du toponyme au XI^e siècle ? Les historiens utilisent dans leurs publications le terme patronymique selon l'orthographe actuelle du toponyme : « le comte de **Meulan** reprit sa ville » (886). Les rares formes anciennes retrouvées sont : *comes Mellenti* (986), *Hugues de Melius* (1034), *Hugo come Mellendis* (1067-1069), *Hugues de Merlan* (1075), *Hugo Meledunensis* (1077). Quelques noms d'autres personnes - comme les noms de ces deux évêques de Rouen, **Mellon**, saint homme honoré dans le Vexin (306) et **Melanius** (577) - pourraient introduire des confusions.

Les noms de lieux, approximativement homonymes, sont plus nombreux : **Mediolani villa** (673; Moislains), **Merlan villa** (1003), **Fons Merlandi**, **Fontaine Mesland**, voisine de **Vaugadeland** (1060), **Meulanum**, **Molanium** (1080, Moislains) et **Morlancourt**. Encore faudrait-il savoir dans quel contexte historique ces lieux ont été nommés, éventuellement re-nommés, avec des glissements de sons ou de sens toujours possibles. Quelle signification les hommes habitant ces endroits et prononçant leurs noms, et les clercs chargés de les écrire - donc de les traduire en latin - avaient-ils en tête ? Est-ce toujours la même ? Et que deviennent les mots latins repris ensuite en un *roman* nouveau et hésitant, variant avec les régions ?

Faut-il rappeler le *milieu* gaulois (*mitan*), la *motte* celtique, le noir grec (*melanos*), le *moulin* latin (*molinum*), la *meule*, la *molaire* et - le plus souvent retenu - le *sanctuaire central* latin (*mediolanum*) que l'on peut rapprocher des expressions actuelles *chef-lieu* ou *centre-ville*, plutôt « passe-partout ».

Dans un ensemble aussi incertain peut-on espérer trouver des informations valables sur les individus en interrogeant les noms de lieux ? Que révéleraient les cartes géographiques ? Cette idée m'est venue à propos de Raoul, comte de Valois, premier époux de Liegeart, qui est de la famille *de Gouy*. Au X^e siècle, l'autorité royale n'a plus les moyens d'empêcher les grands d'exercer à leur profit le droit de fortification. On peut penser que Raoul a marqué son territoire de mottes, de donjons ou plus simplement de palissades et de fossés autour de lieux habités, 'annexes' pourvues d'une petite garnison et désignées du nom de leur 'propriétaire', « le nom couvrant le groupe plus que le site et se déplaçant avec lui » (Robert Fossier). « Le village de Gouy existait dès le IX^e siècle. Il appartenait alors aux seigneurs de Cambrai » (M. Melleville - « *Dictionnaire historique du département de l'Aisne* »). On trouve encore Gouy l'Hôpital, Gouy-en-Artois ... et aussi Gouis, Gouvieux, Goviez, Gouiz ... Ce mot avait-il un sens, aujourd'hui oublié, qui l'avait fait choisir pour nom de lieux différents ou bien n'a-t-il été utilisé que près de la source de l'Escaut et ensuite 'transporté' par un chef de famille ?

Des membres de la famille *de Meulan* ont participé peu ou prou à un certain nombre d'événements laissant des traces matérielles ou humaines que nous sommes incapables de discerner mais qu'eux devaient évoquer, retrouver aisément et sans doute utiliser. A chacune des générations suivantes, l'aîné hérite du fief et des honneurs qui lui sont attachés. Les cadets cherchent fortune ailleurs, prenant appui sur le passé familial, donc sur le *nom de famille*, symbole de ce passé. Le toponyme devenu patronyme pourrait aussi parfois redevenir - ailleurs, exactement reproduit ou plus ou moins déformé - toponyme.

Galeran (+ 985-987), issu des vicomtes de Chartres, possède peut-être des biens dans le pays chartrain mais on ne les connaît pas. Galeran puis **Hugues**, tous deux compagnons d'armes de Thibaud (+ v. 978) et de son fils Eudes (+ 996), pourraient de plus avoir des biens dans le *Blésois*, le *Dunois* ou le *Beauvaisis*.

Eudes de Blois obtient en 982 le monastère de Marmoutier et c'est en 982 que le domaine de *Fons Merlandi* est donné à l'abbaye. Entre **Mesland** (! 1032, 1060) et Marmoutier : Saint-Ouen les Vignes puis le *Vaugadeland*. « Mesland, c'est le *mead'hon* gaélique signifiant *le milieu* ... le centre religieux des druides gaulois de cette région forestière ... **Mellan** (1308) ... » (H. Martin, historien, et l'abbé Guy Villette). Que le nom du lieu vienne d'un mot gaélique ou du patronyme de la famille, le sens attribué est le même et on ne peut trancher. Le patronyme a-t-il seulement influencé le toponyme plus ancien ?

Au nord de Châteaudun, un lieu s'appelle **Moléans** ... Un peu au nord de Beauvais, voici **Moliens**, puis, près d'Amiens, **Molliens** et **Molliens-au-Bois**, au nord-est de Corbie, **Morlancourt**, et enfin, proche de Péronne, **Moislains**. *Mediolani villa* fut une des premières donations faites à l'abbaye Saint-Waast d'Arras (! 673). Moislains aurait reçu « sa dénomination d'un et même de plusieurs *moulins* (*molina*, *molinum*) établis primitivement à cet endroit ». Mais il y a partout des moulins; quand a-t-on commencé à les installer ? ... En 1080, Sohier de Vermandois donne à l'église de Péronne une métairie à Moislains: « *Ecclesioe Peronensi apud Meulanum mansum unum* ... ».

Dans le Parisis, une *villa* de Noisy (le Sec) est nommée **Merlan** (! 1003). Dans le Noisy actuel existe une rue Merlan qui n'évoque rien pour personne. Selon H. Espauillard, le nom fut diversement orthographié au cours des siècles : *Mellent*, *Meullent*, *Meulent*, *Mourlans*, *Merlan*, *Marlan*, *Moland*, *Marland* ...

Eudes de Blois-Chartres et son cousin Herbert *le Jeune*, comte de Troyes et de Meaux, accompagne le roi carolingien quand il entre en Lorraine en février 985 ... Eudes est à Bar-le-Duc puis à Verdun où il est tué en 1037. La carte révèle près de Saint-Dizier, **Moëslains**, et au sud-ouest de Ligny, **Maulan** ... ???

Il y a tant de lieux aux noms approximativement homonymes qu'il paraît douteux qu'ils puissent avoir tous une même origine. Des commentaires nombreux et variés parlent des Celtes et de leur langage, des Romains et du latin, des saints attestés ou légendaires dont les noms de baptême ont été utilisés, aucune explication n'envisage l'usage ou l'influence des noms de famille - tout juste éclos - de contemporains de la féodalité. « Jamais dans l'histoire on n'aura fondé autant de villes qu'au Moyen Âge. Les nouvelles villes sont fondées par les seigneurs. Lorsqu'ils ne les créent pas, ils s'y imposent » (*L'Histoire - Les Chevaliers*, p. 72). Ils ont pu aussi s'installer dans des lieux déjà nommés qui ont gardé leur nom ancien ou l'ont échangé contre celui du nouveau maître. Ils ont pu encore venir dans un lieu portant un nom voisin du leur - ce nom propre tellement commun - et alors que de glissements de l'un à l'autre, que de confusions. L'examen des toponymes engendre plus de questions qu'il n'apporte de réponse mais il permet d'ouvrir encore la recherche. Les faits des siècles suivants feront-ils découvrir de nouveaux éléments ?